

Florence



**Kamenzo**

# **Florence**

Éloges des infirmières

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08597-5

*A toutes les infirmières  
qui n'ont jamais cessé de se donner  
pour les autres*



Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? » « Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part ».

Pierre Rabhi, la part du colibri



# Avant-propos

Depuis le début de la pandémie, j'ai tenté, entre mes diverses responsabilités (enseignant, infirmier dans une cellule de crise et père de famille), de donner vie à un projet qui me tient particulièrement à cœur et qui met en lumière les efforts de mes collègues infirmières discrètes mais héroïques dont on parle si peu (ou parfois à tort) et qui sont au front comme de bons soldats, travaillant sans relâche pour surmonter une crise complexe qui perdure.

Au travers d'une fiction inspirée de mes lectures, de mon histoire personnelle et d'une approche philosophique particulière (Levinas), ce conte philosophique veut rendre un hommage sincère aux infirmières pour leur humanité dans un monde futur violent, déshumanisé, dominé par l'intelligence artificielle, l'égoïsme totalitaire et les guerres d'egos. Florence, l'héroïne de ce conte est une infirmière pionnière bien connue (mais en même temps, si méconnue) qui, aspire à comprendre les enjeux d'une telle déshumanisation, d'une telle disparition. Au cœur des débats, il y a notamment la souffrance infirmière, une souffrance déjà bien réelle mais si invisible qui aura pour conséquence des

départs incontrôlables (une réalité d'aujourd'hui où de plus en plus d'infirmières quittent la profession).

Ce conte philosophique propose une critique de la totalité, de cette philosophie de la violence et de l'irrespect (comme le souligne très bien Levinas) mais aussi de l'approche maussienne du don, basée sur la réciprocité. Il s'agit bien sûr d'un conte féministe qui donne la parole aux femmes, à la diversité et qui prône l'ouverture, le pluralisme dans une société qui s'enferme davantage sur elle-même.

L'idée principale de ce livre est de donner de l'espoir et d'inviter à la responsabilisation dans cette réalité complexe et confuse. A l'image de Platon qui utilise le mythe pour faire passer ses idées, j'ai créé ce conte pour mettre en lumière un modèle écologique du don de soi (non cyclique et non toxique) qui s'inspire de la philosophie de Levinas et également de celle de Marion dans la phénoménologie de la donation, accordant une place respectueuse et digne au visage altéré et vulnérable, et à la responsabilité qu'il impose. Par la vulnérabilité qu'elle expose et par la responsabilité qu'elle impose, la philosophie de Levinas parle naturellement aux infirmières, aux médecins et aux soignants de manière générale mais aussi à celles et ceux qui se soucient du bien-être des autres et de l'humanité. Il s'agit de mon tout premier projet qui s'adresse particulièrement aux infirmières et aux infirmiers mais surtout aux femmes de manière générale qui se donnent sans compter pour le bien-être de l'humanité.

## La revanche de l'ego

Le jour tant attendu est arrivé. C'est un jour d'une année pas si lointaine. Après un long sommeil, Florence, l'élue et la bien-aimée, sort d'une caverne au milieu de nulle part. Une lanterne à la main, elle gravit, avant le petit matin, une montagne au cœur d'une région inconnue. Elle a tant attendu ce jour où elle retournerait sur sa Terre natale. Son cœur tressaille de joie à l'idée de retrouver ses sœurs infirmières, si humbles, si douces et si sages.

Alors que les premières lueurs du jour apparaissent, Florence arrive au sommet de la montagne et porte un regard sur l'immensité du monde qui se dresse devant elle. Elle reste sans voix quand elle voit le spectacle sans vie des vastes contrées qui se présentent à elle. Elle ferme les yeux un instant pensant être dans un cauchemar. Mais quand elle les ouvre à nouveau, la tristesse envahit soudainement tout son être à la vue des paysages désertiques : « Suis-je donc en enfer ou en exil ? Comment trouverai-je la voie dans ce néant ? », se dit-elle.

Florence prie un moment jusqu'à ce que le soleil éclaire son visage. Elle se remémore quelques souvenirs de sa vie d'antan et prend un

dernier souffle avant de descendre de la montagne. Elle est plus que jamais déterminée à suivre la voie. Elle n'a pas d'autres désirs que de retrouver celles pour qui elle a toujours été dévouée quitte à traverser ce néant. La perspective de ces retrouvailles fait jaillir en elle quelques larmes qui coulent avec douceur le long de son visage.

Au pied de la montagne, elle arrive devant une étendue sans bornes. Submergée par cette immensité sans fin à la fois effrayante et merveilleuse, elle la supplie de l'aider dans sa noble quête : « Ô Immensité ! Je suis prête à te traverser ! Guide-moi sur la bonne voie que je puisse retrouver celles qui font battre mon cœur. »

Lorsqu'elle pénètre cette immensité, Florence se sent poussée par un souffle de vie. A chaque pas, elle fait vibrer tout ce qu'elle touche. Elle suit la voie de son cœur et marche avec légèreté sur un sable dévoué. Le soleil se lève et il est déjà brûlant. Florence ne le craint pas. Elle avance sans abri, sans famille, sans amis. Elle avance seule et suit la voie de son cœur, un cœur qui s'impatiente de retrouver ses sœurs et de faire connaissance avec les autres. Elle a connu d'autres traversées du désert même si celle-ci est bien différente. Elle a vaincu ses souffrances et les souffrances d'une réalité embellie. Rien ne lui fait peur. Elle est prête à tout. L'idée de revoir ses sœurs la rend encore plus forte. Elle éprouve le besoin de les retrouver. Elle a toujours été patiente mais là son désir de les voir devient de

plus en plus fort pour supporter une absence aussi longue. Florence continue d'avancer avec leurs douces pensées. Elle ne laisse rien derrière elle, rien de ses souvenirs, rien de sa vie, rien de son existence passée. Elle prend tout avec elle. Alors qu'elle chemine et avance lentement, ses pensées se rattachent à une histoire nouvelle. Elle marche lentement et une nouvelle peau recouvre les anciennes. A chaque pas, à chaque instant, se forme une nouvelle histoire, une nouvelle Florence qui avance sans avoir besoin de se retourner. Elle chemine, voyage, se découvre à chaque instant.

A chaque pas qu'elle fait, Florence se sent transportée par les merveilles qui l'entourent. Elle sent chaque grain de sable se réjouir de son pas. Elle sent la chaleur de chaque rayon de soleil rafraîchir son visage émerveillé. A chaque pas, elle respire une bouffée d'air rafraichissante. Elle entend les insectes communiquer dans un langage si doux. Elle se sent portée par tout ce qui l'entoure. Elle se sent exister dans cette extériorité si perceptible, si merveilleuse. Pourtant, elle a longtemps cru que la réalité était ailleurs. Elle a longtemps cru que la beauté était ailleurs. Aujourd'hui, elle ne fait pas que voir cette réalité douce et merveilleuse mais elle la vit, elle existe en elle, avec elle, pour elle.

Chaque pas qu'elle fait, est une opportunité qui crée des ponts et fortifie son humanité. Elle s'ouvre, chemine, avance si gracieusement. Tout est si beau. Elle marche avec confiance et harmonie. Elle se sent